

► A Piffonds, dans l'Yonne, des supporters de Marine Le Pen attendent la venue de la candidate, le 19 mars.



MARC LAZAR

“LE PEN POURRAIT SUIVRE LE MODÈLE DE LA DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE”



Pour l'historien, le score de la candidate du Rassemblement national – mais aussi ceux d'Eric Zemmour et en partie de Jean-Luc Mélenchon – montre que le populisme s'installe durablement en France

Propos recueillis par SARAH HALIFA-LEGRAND

BIO EXPRESS

MARC LAZAR est professeur d'histoire et de sociologie politique. Il dirige le Centre d'histoire de Sciences-Po et préside la School of Government de la Luiss (Libre Université internationale des Etudes sociales, Rome).

Qu'est-ce que l'ampleur du vote pour Marine Le Pen dit de la démocratie française ?

Il faut additionner les suffrages en faveur de Marine Le Pen, d'Eric Zemmour et de Jean-Luc Mélenchon pour saisir ce qui se passe en France, même si le programme de ces trois candidats que l'on qualifie de populistes n'est pas le même, surtout pour le troisième en comparaison des deux premiers. Ces votes expriment une défiance politique considérable, qui prend chaque année un peu plus d'ampleur, à l'égard

de ceux qui sont au pouvoir et des institutions de la V^e République. Ils témoignent également, surtout chez les électeurs de Le Pen et de Mélenchon, d'une souffrance sociale très forte. On a sous-estimé les conséquences politiques à long terme du mouvement des « gilets jaunes », longtemps soutenu par une large partie des Français. Enfin, ces suffrages expriment une crise culturelle et identitaire : qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? Comment vivre ensemble ? Toute une partie de l'électorat est travaillée par ces questions. **Pourquoi Marine Le Pen répond-elle au vocable de « populiste » tout autant qu'Eric Zemmour et même Jean-Luc Mélenchon à vos yeux ?**

Marine Le Pen répond à des critères qui caractérisent habituellement le populisme. Elle reprend ainsi l'opposition typique entre le peuple et une minorité ou encore le système, et se présente elle-même comme l'incarnation de ce peuple face aux élites cosmopolites. Autre trait coutumier des populistes, elle a tendance à faire croire qu'il n'y a pas de problèmes complexes et qu'il existe toujours des solutions simples et rapides. Elle se présente aussi comme la mieux placée pour défendre la démocratie, comme celle qui restituerait le pouvoir au peuple, notamment en privilégiant les formes de démocratie directe via le référendum. Mais elle a mis en sourdine d'autres aspects. Le populiste considère d'habitude qu'il n'y a pas d'adversaires mais des ennemis. Marine Le Pen, elle, a deux grands ennemis : l'Europe et l'immigration. Elle dit dorénavant qu'elle ne veut plus sortir de l'euro, mais se méfie de l'Europe puisqu'elle défend une prééminence du droit constitutionnel français sur le droit européen. Sur l'immigration, elle maintient une ligne politique dure, mais elle ne l'a pas beaucoup mise au premier plan dans cette campagne, cherchant plutôt à se présenter comme ➡

➔ la candidate qui s'occupe des préoccupations quotidiennes des Français comme le pouvoir d'achat.

Eric Zemmour utilise les mêmes recettes populistes, mais de manière beaucoup plus idéologique. Et c'est ce qui explique qu'il ait été mis en difficulté. Embarrassé par ses positions prorusses, il n'a pas réussi à changer son logiciel de campagne, contrairement à Marine Le Pen, qui est habilement parvenue à faire oublier ses accointances avec Vladimir Poutine en se concentrant sur son discours social. Zemmour est resté bloqué sur ses obsessions d'idéologue – le grand remplacement, le déclin de la France, la nostalgie du passé –, et par ailleurs son programme économique est libéral, même s'il a introduit quelques mesures sociales.

Quant à Jean-Luc Mélenchon, il propose d'instaurer une VI^e République, ce qui en soi n'a évidemment rien de populiste, mais il a une claire inclination pour les formes de démocratie directe et il aime jouer le peuple contre la classe politique. Mais sa conception du peuple est très différente de celle des populistes d'extrême droite. Le Pen et Zemmour ont une définition ethno-culturelle du peuple. C'est le vieux slogan de l'extrême droite : la France aux Français. Chez Mélenchon, le peuple n'est pas ethno-culturel mais politique, combiné à une conception jacobine de la nation : ce peuple, selon lui, est ouvert aux composantes venues de l'étranger.

Le populisme français est loin d'être un cas isolé... Quel état des lieux faites-vous du populisme en Europe et au-delà aujourd'hui ?

Certains observateurs ont cru à un moment que la saison des populistes était terminée. Tous les populistes de droite qui se référaient au Brexit et à Donald Trump, qui voulaient faire des « Frexit » ou des « Italexit », réalisaient que le Royaume-Uni était dans une situation très difficile, que Trump, leur référence, avait perdu les élections, tandis qu'ensuite le Covid a mis en évidence l'importance d'une Europe solidaire, capable de verser des sommes importantes aux Etats. Il n'en est rien. Le néopopulisme d'aujourd'hui est un phénomène durable, profond, mondial, et non pas une poussée de fièvre passagère, comme ont pu l'être les expériences populistes du passé. Rien à voir avec le poujadisme de la IV^e République, exemple emblématique en France de populisme, qui n'a duré que quelques années jusqu'à ce que de Gaulle revienne au pouvoir. Aujourd'hui, le néopopulisme s'enracine car il a partout les trois mêmes grandes causalités : l'essoufflement de nos démocraties libérales et représentatives, que l'on résume souvent par l'expression de « fatigue démocratique » ; le chômage, les inégalités sociales et la précarité du marché du travail dans un monde globalisé ; et enfin les interrogations culturelles et identitaires.

Ce néopopulisme prend-il une forme de plus en plus définie avec le temps ?

Dans le monde de la recherche, il existe trois pistes majeures de réflexion pour appréhender le populisme, toujours compliqué à cerner et à définir. La



première consiste à dire que le populisme est une *thin ideology*, une idéologie mince, difficile à identifier. En effet, il n'existe pas de grandes doctrines ni de grands auteurs sur le populisme, à l'exception notoire de la tentative de définition du populisme de gauche par la philosophe belge Chantal Mouffe et son mari, l'Argentin Ernesto Laclau [*une stratégie de conquête du pouvoir qui consiste notamment à remettre de la passion dans le champ politique en opposant le peuple aux élites, afin de lutter contre l'hégémonie néolibérale, NDLR*]. Une deuxième école considère que le fait de jouer le peuple contre l'élite est une stratégie pour conquérir le pouvoir et le garder ensuite, en continuant à mobiliser les foules pour soutenir le chef.

Selon la troisième hypothèse, que j'ai développée dans mon livre « Peuplecratie » (1), le populisme est un style, une manière d'être, une façon de parler. Certains populistes s'expriment de manière simple et vulgaire, adoptent certaines attitudes corporelles, comme l'Italien Matteo Salvini, car c'est ainsi qu'ils perçoivent le peuple. Ce style a tendance à se diffuser y compris chez ceux qui s'opposent aux populistes. On l'a vu avec Matteo Renzi ou encore Emmanuel Macron, qui se présentait en 2017 comme le candidat antisystème, l'homme nouveau. Je crois que le populisme actuel ressemble de plus en plus à une combinaison plus ou moins organisée de ces trois grandes définitions.

“LE POPULISME EST UN STYLE, UNE MANIÈRE D’ÊTRE, UNE FAÇON DE PARLER.”



▲ *Le quinquennat d'Emmanuel Macron a vu de nombreux Français manifester pour la première fois.*

▼ *Le Hongrois Viktor Orbán incarne en Europe la forme « la plus aboutie » du populisme.*

Il me semble que sa forme la plus aboutie se trouve aujourd'hui en Hongrie. Viktor Orbán est en train de bâtir une colonne vertébrale à son expérimentation. Il a donné un nom à son projet – la « démocratie illibérale » – et l'a expliqué : il faut selon lui défendre une Europe en déclin, menacée de submersion par l'islam, en réinstaurant des valeurs chrétiennes et en remettant la famille traditionnelle au cœur de la société. Eric Zemmour est sur la même ligne idéologique. Leur discours est beaucoup plus cohérent que celui de Marine Le Pen, qui a quelques constantes idéologiques, en particulier sur l'immigration et l'Europe, mais qui s'adapte aussi beaucoup. Alors qu'elle a commencé par promouvoir, dans la foulée de son père, une politique néolibérale en économie, elle a évolué vers une position beaucoup plus étatique. Alors qu'elle vient d'une famille politique qui a toujours méprisé le féminisme, elle se présente comme une femme moderne.

Si Marine Le Pen arrivait au pouvoir, adopterait-elle, selon vous, le modèle de démocratie illibérale promu par Viktor Orbán ?

C'est toute la question. Si elle gagnait les élections, Marine Le Pen se retrouverait immédiatement face à un dilemme : respecter les institutions ou s'emparer des pouvoirs considérables que donne la Constitution au chef de l'Etat pour les bousculer. Tous les populistes, quand ils accèdent au pouvoir, considèrent que le peuple a vaincu grâce à eux et que la souveraineté populaire ne peut donc accepter des contre-pouvoirs. C'est la « tyrannie de la majorité » chère à Alexis de Tocqueville.

En Italie, le Mouvement 5 Etoiles et la Ligue de Matteo Salvini, lorsqu'ils ont gouverné l'Italie en tandem en 2018 et 2019, ont voulu bousculer les institutions. Mais elles leur ont résisté. La présidence de la République et la Cour constitutionnelle ont fait office de garde-fous. Et, en fin de compte, au lieu de les affaiblir, nombre de ces populistes se sont en quelque sorte acculturés aux institutions. En France, si jamais Marine Le Pen l'emportait, il faudrait voir quelle serait la capacité de résistance des institutions de la V^e République, mais elle disposerait d'un grand pouvoir.

En ce sens, on pourrait s'attendre à ce qu'elle suive le modèle hongrois de la démocratie illibérale. Cette notion s'avère fort intéressante. Premièrement, elle montre que, contrairement aux fascistes des années 1930, les néo-populistes prétendent être les meilleurs des démocrates. Deuxièmement, elle permet de comprendre une dynamique en cours, celle du glissement progressif d'une démocratie libérale et représentative vers quelque chose d'autre, en l'occurrence la démocratie illibérale. Le modèle hongrois fonctionne de la manière suivante. Orbán se présente comme un démocrate puisqu'il se représente devant les électeurs tous les quatre ans pour obtenir l'onction du suffrage universel. Une fois au pouvoir, parce qu'il pense incarner la volonté du peuple et exprimer la souveraineté populaire, puisqu'il n'y a en face qu'une minorité qu'il stigmatise, il considère que son pouvoir est sans limites. Il peut alors réduire les libertés, censurer les médias, nommer des juges à la Cour constitutionnelle qui sont à sa solde, étouffer les libertés académiques... Etant donné qu'il vient une nouvelle fois de remporter massivement les élections, il va certainement utiliser ce triomphe pour accroître encore son emprise sur le pays. La démocratie illibérale est au cœur même de la potentialité du populisme et elle est déjà installée au cœur de l'Europe.

La stratégie gagnante est donc celle d'Orbán ?

Les exemples italien et hongrois de pratique populiste du pouvoir paraissent démontrer que ceux qui font preuve de plasticité peuvent finir par s'acculturer aux institutions alors que ceux qui ont une cohérence idéologique imposent leur stratégie politique.

Comment les pays européens peuvent-ils combattre ce populisme ?

Pour couper l'herbe sous le pied des populistes, il faudrait répondre aux trois causes profondes que j'ai évoquées. Contre la défiance politique, il est nécessaire de développer la démocratie participative, d'avoir une classe politique exemplaire, de transformer les partis politiques, de diversifier le recrutement de leur personnel, de multiplier les conférences comme celle organisée sur le climat en France, bien qu'elle ait eu des résultats mitigés. En France, intégrer une dose de proportionnelle pourrait être un moyen d'assimiler ces formations populistes en leur donnant des responsabilités et d'absorber leur charge protestataire. Il faut également agir contre les inégalités sociales, qui n'ont jamais été aussi importantes entre générations, entre hommes et femmes, et entre territoires, contre la précarisation du marché du travail, et mieux protéger les catégories les plus démunies face à la globalisation. Sur les questions culturelles, il est indispensable de trouver des solutions pour « refaire société », donner des perspectives, réinventer des romans nationaux et européens. Tant que toutes ces questions ne seront pas résolues, les populistes prospéreront. Car ils sont à la fois les entrepreneurs et les produits de ces problèmes : ils se nourrissent et exacerbent la défiance politique, les tensions sociales et les querelles identitaires. ■

(1) « Peuplecratie. La Métamorphose de nos démocraties », d'Ivo Diamanti et Marc Lazar (Gallimard, 2019).

